CHAPITRE XXVI.

DE LA LIBERTÉ DU CŒUR, QUI S'ACQUIERT PLUTÔT PAR LA PRIÈRE QUE PAR LA LECTURE.

1. Le F. Seigneur, c'est une haute perfection de ne jamais détourner des choses du ciel les regards de son cœur, de passer au milieu des soins du monde, sans se préoccuper d'aucun soin, non par indolence, mais par le privilége d'une âme libre, qu'aucune affection déréglée n'attache à la créature.

2. Je vous en conjure, ô Dieu de bonté! délivrez-moi des soins de cette vie, de peur qu'ils ne retardent ma course; des nécessités du corps, de peur que la volupté ne me séduise; de tout ce qui arrête et trouble l'âme, de peur que l'affliction ne me brise et ne m'abatte.

Je ne parle point des choses que la vanité humaine recherche avec tant d'ardeur; mais de ces misères qui, par une suite de la malédiction commune à tous les enfants d'Adam, tourmentent et appesantissent l'âme de votre serviteur, et l'empêchent de jouir, autant qu'il voudrait, de la liberté de l'esprit.

3. O mon Dieu, douceur ineffable! changez pour moi en amertume toute consolation de la chair, qui me détourne de l'amour des biens éternels, et m'attire, et me fascine par le charme funeste du plaisir présent.

Que je ne sois pas, mon Dieu, vaincu par la chair et le sang, trompé par le monde et sa gloire qui passe, que je ne succombe point aux ruses du démon.

Donnez-moi la force pour résister, la patience pour souffrir, la constance pour persévérer.

Donnez-moi, au lieu de toutes les consolations du monde, la délicieuse onction de votre esprit; et au lieu de l'amour terrestre, pénétrez-moi de l'amour de votre nom.

4. Le boire, le manger, le vêtement, et les autres choses nécessaires pour soutenir le corps, sont à charge à une âme fervente.

Faites que j'use de ces soulagements avec modération, et que je ne les recherche point avec trop de désir.

Les rejeter tous, cela n'est pas permis, parce qu'il faut soutenir la nature : mais votre loi sainte défend de rechercher tout ce qui est au delà du besoin et ne sert qu'à flatter les sens; autrement la chair se révolterait contre l'esprit.

Que votre main, Seigneur, me conduise entre ces deux extrêmes, afin qu'instruit par vous, je me préserve de tout excès.

RÉFLEXION.

En voyant combien les hommes sont enfoncés dans la vie présente, l'importance qu'ils attachent à tout ce qui s'y rapporte, le

désir qui les consume d'amasser des biens et de s'en assurer la perpétuelle jouissance, croirait-on jamais qu'ils soient persuadés que cette vie doive finir, et finir sitôt? Dans leurs longues prévoyances, ils n'oublient rien que l'éternité : elle seule ne les touche en aucune manière, ou les touche si faiblement qu'à peine y songent-ils de loin en loin et avec ennui, dans les courts intervalles des plaisirs ou des affaires. Profonde pitié! et que l'exemple qu'ils ont reçu du Sauveur est différent! *Il a passé sur la terre comme un homme errant, comme un voyageur qui se détourne pour se reposer un peu*[1]. Voilà notre modèle. L'homme qui se met en voyage n'emporte que ce qui lui est nécessaire pour la route; ainsi, dans notre voyage vers le ciel, nous devons n'user des choses ici-bas que pour la simple nécessité, et ne voir dans ce qui est au delà qu'un fardeau souvent dangereux, et au moins toujours inutile. Que faut-il à celui qui passe? *Le voyageur altéré approche ses lèvres de la fontaine, et étanche sa soif de l'eau la plus proche; il s'assied contre le premier arbre*[2] qu'il rencontre sur le bord du chemin; et puis, ayant repris ses forces, il recommence à marcher. Une seule pensée l'occupe, celle d'achever promptement sa course. Ira-t-il attacher son âme aux objets divers qui frappent ses regards à mesure qu'il avance, et se tourmenter de mille soins pour se former un établissement stable dans le pays qu'il traverse, et qu'il ne reverra jamais? Or nous sommes tous ce voyageur. Que m'importe la terre, ô mon Dieu! Que m'importe ce lieu étranger d'où je sortirai dans un moment! Je vais à la maison de mon Père : le reste ne m'est rien. Le travail, la fatigue, qu'est-ce que cela, pourvu que j'arrive au terme où aspirent mes vœux? *Mon âme a défailli de désir, mon cœur et ma chair ont tressailli de joie dans l'attente du Dieu vivant. Vos autels, Dieu des vertus, mon Roi et mon Dieu! vos autels!... Heureux ceux qui habitent dans la maison du Seigneur*[3]!

1. Jerem. XIV, 8. — 2. Eccli. XXVI, 15. — 3. Ps. LXXXIII, 2, 5.

CHAPITRE XXVII.

QUE L'AMOUR DE SOI EST LE PLUS GRAND OBSTACLE QUI EMPÊCHE L'HOMME DE PARVENIR AU SOUVERAIN BIEN.

1. J.-C. Il faut, mon fils, que vous vous donniez tout entier pour posséder tout, et que rien en vous ne soit à vous-même.

Sachez que l'amour de vous-même vous nuit plus qu'aucune chose du monde.

On tient à chaque chose plus ou moins, selon la nature de l'affection et de l'amour qu'on a pour elle.

Si votre amour est pur, simple et bien réglé, vous ne serez esclave d'aucune chose.

Ne désirez point ce qu'il ne vous est pas permis d'avoir, renoncez à ce qui occupe trop votre âme et la prive de sa liberté.

Il est étrange que vous ne vous abandonniez pas à moi du fond du cœur, avec tout ce que vous pouvez désirer ou posséder.

2. Pourquoi vous consumer d'une vaine tristesse? Pourquoi vous fatiguer de soins superflus?

Demeurez soumis à ma volonté, et rien ne pourra vous nuire.

Si vous cherchez ceci ou cela, si vous voulez être ici ou là, sans autre objet que de vous satisfaire, et de vivre plus selon votre gré, vous n'aurez jamais de repos, et jamais vous ne serez libre d'inquiétude, parce qu'en tout vous trouverez quelque chose qui vous blesse, et partout quelqu'un qui vous contrarie.

3. A quoi sert donc de posséder et d'accumuler beaucoup de choses au dehors? Ce qui sert, c'est de les mépriser, et de les déraciner de son cœur.

Et n'entendez pas ceci uniquement de l'argent et des richesses, mais encore de la poursuite des honneurs, et du désir des vaines louanges, toutes choses qui passent avec le monde.

Nul lieu n'est un sûr refuge, si l'on manque de l'esprit de ferveur; et cette paix qu'on cherche au dehors ne durera guère, si le cœur est privé de son véritable appui, c'est-à-dire si vous ne vous appuyez pas sur moi. Vous changerez, et ne serez pas mieux.

Car, entraîné par l'occasion qui naîtra, vous trouverez ce que vous aurez fui, et pis encore.

PRIÈRE

POUR OBTENIR LA PURETÉ DU CŒUR ET LA SAGESSE CÉLESTE.

4. Le F. Soutenez-moi, Seigneur, par la grâce de l'Esprit-Saint.

Fortifiez-moi intérieurement de votre vertu, afin que je bannisse de mon cœur toutes les sollicitudes vaines qui le tourmentent, et que je ne sois emporté par le désir d'aucune chose ou précieuse ou méprisable; mais plutôt qu'appréciant toutes choses ce qu'elles sont, je voie qu'elles passent, et que je passerai aussi avec elles.

Car il n'y a rien de stable sous le soleil; et tout est vanité et affliction d'esprit[1]. Oh! qu'il est sage, celui qui juge ainsi!

5. Donnez-moi, Seigneur, la sagesse céleste, afin que j'apprenne à vous chercher et à vous trouver, à vous goûter et à vous aimer par-dessus tout, et à ne compter tout le reste que pour ce qu'il est, selon l'ordre de votre sagesse.

Donnez-moi la prudence pour m'éloigner de ceux qui me flattent, et la patience pour supporter ceux qui s'élèvent contre moi.

Car c'est une grande sagesse de ne se point laisser agiter à tout vent de paroles, et de ne point prêter l'oreille aux perfides discours des flatteurs. C'est ainsi qu'on avance sûrement dans la voie où l'on est entré.

RÉFLEXION.

Si peu que l'homme se recherche lui-même, il s'éloigne de Dieu : mais à l'instant le trouble naît en lui; car ou il n'atteint pas l'objet de ses désirs, ou il s'en dégoûte aussitôt, toujours

1. Eccle. I, 17.

tourmenté, soit par ses convoitises, soit par le remords et l'ennui. Il a voulu être riche, puissant, posséder des titres, des honneurs, toutes choses qui ne s'obtiennent guère que par de durs travaux, et qui rarement se rencontrent avec une conscience pure : n'importe, le voilà élevé au faîte des prospérités humaines, rien ne lui manque de ce qu'il enviait; demandez-lui s'il est satisfait : il ne sortira que des plaintes, des cris d'angoisse et de douleur, de la bouche de cet heureux du monde. *Et maintenant,* selon la forte expression de l'Apôtre, *et maintenant, ô riches, pleurez et poussez des hurlements dans les misères qui fondront sur vous. Vous avez vécu sur la terre dans les délices et les voluptés, vous vous êtes engraissés pour le jour du sacrifice*[1]. Ainsi d'un côté, les biens d'ici-bas, ces biens convoités si ardemment, fatiguent l'âme sans la rassasier; et de l'autre, à moins d'une grâce peu commune, comme Jésus-Christ lui-même nous l'apprend[2], ils la précipitent dans la perte. Au contraire, celui qui s'est renoncé complétement, celui pour qui Dieu seul est tout, jouit d'une paix inaltérable. La souffrance même lui est douce, parce qu'elle accroît son espérance, purifie son amour, et que l'affliction d'un moment enfantera une joie éternelle. *Persévérez donc dans la patience jusqu'à l'avénement du Seigneur. Dans l'espoir de recueillir le fruit précieux de la terre, le laboureur attend patiemment les pluies de la première et de l'arrière-saison. Et vous aussi soyez donc patients, car l'avénement du Seigneur approche*[3].

1. Jacob. v, 1, 5. — 2. Matth. xix, 23, 24. — 3. Jacob. v, 7, 8.

CHAPITRE XXVIII.

QU'IL FAUT MÉPRISER LES JUGEMENTS HUMAINS.

1. J.-C. Mon fils, ne vous offensez point si quelques-uns pensent mal de vous, et en disent des choses qu'il vous soit pénible d'entendre.

Vous devez penser encore plus mal de vous-même, et croire que personne n'est plus imparfait que vous.

Si vous êtes retiré en vous-même, que vous importeront les paroles qui se dissipent en l'air?

Ce n'est pas une prudence médiocre que de savoir se taire au temps mauvais, et de se tourner vers moi indirectement, sans se troubler des jugements humains.

2. Que votre paix ne dépende point des discours des hommes; car, qu'ils jugent de vous bien ou mal, vous n'en demeurez pas moins ce que vous êtes. Où est la véritable paix et la gloire véritable? n'est-ce pas en moi?

Celui qui ne désire point de plaire aux hommes, et qui ne craint point de leur déplaire, jouira d'une grande paix.

De l'amour déréglé et des vaines craintes naissent l'inquiétude du cœur et la dissipation des sens.

RÉFLEXION.

Quelques-uns s'inquiètent plus des jugements des hommes que de celui de Dieu. Étrange folie! Quand nous paraîtrons au tribunal suprême, que nous importera le blâme ou l'estime des créatures? Nous ne serons ni condamnés ni absous sur leurs vaines pensées. C'est la vérité qui nous jugera, et sa sentence sera éternelle. Tel qui, pendant sa vie, fut enivré de louanges, s'en ira expier ses crimes cachés *là où sont les pleurs et les grincements de dents, et le ver qui ne meurt point*[1]. Tel autre, qui vécut accablé de mépris et d'outrages, entendra cette parole : *Venez, vous qui êtes le béni de mon Père ; possédez le royaume qui vous est préparé dès le commencement du monde*[2]; car les jugements de Dieu ne sont point comme nos jugements, ni sa justice comme notre justice : *Il sonde l'abîme et le cœur de l'homme*[3]. N'ayez donc que lui seul en vue, et soyez indifférent à tout le reste. A quoi sert ce que nous laissons à l'entrée du tombeau? les éloges recherchés souillent la conscience et tuent le mérite du bien qu'on a fait pour les obtenir. *Prenez garde à ne pas faire vos bonnes œuvres devant les hommes, pour être vu d'eux : autrement vous n'aurez point de récompense de votre Père qui est dans les cieux. Quand donc vous faites l'aumône, ne sonnez point de la trompette devant vous, comme font les hypocrites dans les synagogues et dans les carrefours, afin d'être honorés des hommes. En vérité je vous le dis, ils ont reçu leur récompense. Pour vous, quand vous faites l'aumône, que votre main gauche ne sache pas ce que fait la droite, afin que votre aumône soit dans le secret ; et*

1. Matth. xxv, 30; Marc. ix, 43. — 2. *Ibid.*, xxv, 34. — 3. Eccli. xlii, 18.

votre Père, qui voit dans le secret, vous la rendra. Et quand vous priez, ne soyez point comme les hypocrites, qui aiment à prier debout dans les synagogues et dans les angles des places publiques, afin d'être vus des hommes ; en vérité je vous le dis, ils ont reçu leur récompense. Pour vous, lorsque vous prierez, entrez dans le lieu de la maison le plus reculé, et après avoir fermé la porte, priez votre Père dans le secret ; et votre Père, qui voit dans le secret, vous le rendra[1].

1. Matth. vi, 1-6.

CHAPITRE XXIX.

COMMENT IL FAUT INVOQUER ET BÉNIR DIEU DANS L'AFFLICTION.

1. Le F. Que votre nom soit béni à jamais, Seigneur, qui avez voulu m'éprouver par cette peine et cette tentation.

Puisque je ne saurais l'éviter, qu'ai-je à faire que de me réfugier vers vous, pour que vous me secouriez, et qu'elle me devienne utile?

Seigneur, voilà que je suis dans la tribulation, mon cœur malade est tourmenté par la passion qui le presse.

Et maintenant que dirai-je[1]? O père plein de tendresse! Les angoisses m'ont environné : *Délivrez-moi de cette heure*[2].

Mais cette heure est venue pour que vous fassiez éclater votre gloire, en me délivrant après m'avoir humilié profondément.

Daignez, Seigneur, me secourir : car, pauvre créature que je suis, que puis-je faire, et où irai-je sans vous?

1. Joan. XII, 27. — 2. *Ibid.*

Seigneur, donnez-moi la patience encore cette fois. Soutenez-moi, mon Dieu, et je ne craindrai point, quelque pesante que soit cette épreuve.

2. Et maintenant que dirai-je encore? Seigneur, *que votre volonté se fasse*[1]. J'ai bien mérité de sentir le poids de la tribulation.

Il faut donc que je le supporte : faites, mon Dieu, que ce soit avec patience, jusqu'à ce que la tempête passe, et que le calme revienne.

Votre main toute-puissante peut éloigner de moi cette tentation, et en modérer la violence, afin que je ne succombe pas entièrement, comme vous l'avez déjà tant de fois fait pour moi, ô mon Dieu, ma miséricorde!

Et autant ce changement m'est difficile, autant il vous l'est peu : *c'est l'œuvre de la droite du Très-Haut*[2].

RÉFLEXION.

Le premier mouvement de l'âme éprouvée par la tentation doit être de s'humilier, de reconnaître son impuissance, et aussitôt de recourir avec une vive foi à celui qui seul est sa force : *Seigneur, sauvez-moi, car je vais périr*[3] : et Dieu se hâtera de venir au secours de cette pauvre âme; il étendra pour la secourir sa main toute-puissante. *Il commandera aux vents et à la mer, et il se fera un grand calme*[4]. Ainsi encore, lorsque le cœur est brisé d'affliction, oppressé d'angoisse, que fera-t-il? Il se jettera dans le sein *de Dieu le Père, de notre Seigneur Jésus-Christ, Père de miséricorde et Dieu de toute consolation, qui*

1. Matth. V, 10. — 2. Ps. LXXVI, 10. — 3. Matth. VIII, 25. — 4. *Ibid.*, 26.

nous console dans nos épreuves : car, de même que les souffrances de Jésus-Christ abondent en nous, ainsi abonde par Jésus-Christ notre consolation[1]. Alors, si notre âme, comme celle de Jésus, *est triste jusqu'à la mort*[2], si nous disons comme lui : *Mon Père, que ce calice s'éloigne de moi !* comme lui aussi nous ajouterons : *Non pas ce que je veux, mais ce que vous voulez*[3]!

1. II. Cor. I, 3-5. — 2. Matth. XXVI, 38. — 3. *Ibid.*, 39.

CHAPITRE XXX.

QU'IL FAUT IMPLORER LE SECOURS DE DIEU ET ATTENDRE AVEC CONFIANCE LE RETOUR DE SA GRACE.

1. J.-C. Mon fils, *je suis le Seigneur; c'est moi qui fortifie au jour de la tribulation*[1].

Venez à moi quand vous souffrirez.

Ce qui surtout éloigne de vous les consolations célestes, c'est que vous recourez trop tard à la prière.

Car, avant de me prier avec instance, vous cherchez au dehors du soulagement et une multitude de consolations.

Mais tout cela vous sert peu, et il vous faut enfin reconnaître que *c'est moi seul qui délivre ceux qui espèrent en moi*[2]; et que hors de moi il n'est point de secours efficace, point de conseil utile, point de remède durable.

Mais à présent que vous commencez à respirer après la tempête, ranimez-vous à la lumière des miséricordes : car je suis près de vous, dit le Seigneur, pour vous rendre tout ce que vous avez perdu, et beaucoup plus encore.

1. Nah. I, 7. — 2. Ps. XVI, 7.